

Un bon film est plus important qu'une belle photographie.

Edward Klosinski

*Une prochaine date et un évènement à marquer d'une pierre blanche : jeudi 13 mars à La fémis, Micro Salon AFC 2008*

*Veillez noter les nouvelles coordonnées*

*de Laurent Machuel :*

*5 rue de Bagnolet*

*75020 Paris*

*Mobile : 06 03 07 28 73*

*Courriel :*

*l.machuel@orange.fr*

*Ainsi que celles, électroniques,*

*de Charlie Van Damme :*

*charlie.vandamme@orange.fr*

Association Française  
des directeurs de  
la photographie  
Cinématographique

Membre fondateur  
de la fédération  
européenne 

## ► Communiqué de presse

*Paris, le 21 janvier 2008*

Les directeurs de la photographie de l'AFC (Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique) prennent acte, en le regrettant, du rachat d'Eclair Groupe par Quinta. Face à une telle concentration et une offre technique unique, ils expriment leur plus vive inquiétude quant à la pérennité et à l'avenir des savoir-faire : une grande surface où traiter l'image et le son ne signifierait-elle pas la fin des spécificités artistiques et du renouvellement des talents qui font la richesse du cinéma français ? L'AFC est et restera vigilante sur les conséquences artistiques mais aussi sociales que ce rachat engendre.

*Les directeurs de la photographie de l'AFC*

► **Nous vous l'annonçons dans la dernière Lettre**, l'AFC a accueilli trois nouveaux membres actifs. Eric Gautier et Jean-Marie Dreujou nous présentent leur filleule respective.

## ► Céline Bozon par Eric Gautier

Je connais le travail de Céline depuis un film de Jean-Paul Civeyrac, *Le Doux amour des hommes* (2002). Je me souviens d'une image très structurée et classique, mais aussi élégante et sensuelle (comme chez Bresson). Le film a été tourné en vidéo, en format Beta numérique à l'époque ; tant de "Cinéma" dans l'image électronique me semblait une prouesse...

Nous nous sommes rencontrés. Je suis, depuis, son travail, toujours différent et inventif d'un film à l'autre. Ainsi, je l'ai recommandée à Eric Caravaca pour son premier film *Le Passager*.

Céline a souvent travaillé avec Jean-Paul Civeyrac, Tony Gatlif et surtout avec son frère Serge Bozon. Avec celui-ci elle a tourné récemment *La France*, sorti l'année dernière. *Un homme perdu* de Danielle Arbib est également sorti en 2007. Avec ces deux films, elle poursuit avec talent son exploration de la photochimie pour l'un et de l'étalonnage numérique pour l'autre.

Je sais qu'elle a des projets passionnants.

Je suis ravi qu'elle nous rejoigne à L'AFC.

Bienvenue à toi, chère Céline.

activités AFC

n° 173  
fév. 2008

AFC La Lettre

**Myriam Vinocour**

60, rue Custine

75018 Paris

mobile : 06 08 72 27 97

myriam.vinocour@wanadoo.fr

► **Présentation de Myriam Vinocour par Jean-Marie Dreujou**

J'ai connu Myriam Vinocour en 1988 sur son premier long métrage. J'étais premier assistant et Myriam s'est vite révélée une deuxième assistante passionnée par ce métier et très efficace.

Suite à de nombreuses années d'assistantat où nous avons travaillé ensemble, Myriam est passée directrice de la photographie en commençant par tourner sur des téléfilms. Nous nous sommes ensuite retrouvés sur *Effroyables jardins*, film de Jean Becker, où je lui avais proposé d'être cadreuse. Elle m'a ensuite accompagné sur la longue aventure de *Deux frères*, le film de Jean-Jacques Annaud. Depuis Myriam éclaire régulièrement des longs métrages. Notre association accueille avec plaisir son talent et ses qualités professionnelles.

Bienvenue à toi, Myriam.



Le stand, ci-dessus, et le public lors d'une rencontre



Photos Leslie Tabuteau

► **Une expérience nouvelle et enrichissante : le Salon du Cinéma par Rémy Chevrin**

Pour la deuxième année consécutive, le Salon du Cinéma, organisé par Jonathan Bryant et Delphine Delvaux, s'est déroulé porte de Versailles et a reçu à cette occasion plus de 80 000 visiteurs de tous âges.

L'AFC y était invitée en compagnie des autres associations de techniciens du cinéma composant l'Inter Association : scriptes (LSA), chefs décorateurs (ADC), cadreurs (AFCF), chefs monteurs (LMA), régisseurs (ARF), repéteurs (ARC), assistants réalisateurs (AFAR) et enfin directeurs de casting (ARDA).

Nous représentons à ce salon une partie des métiers du cinéma et notre intervention fut de deux ordres :

- Une vocation pédagogique et informative auprès du public sur les métiers du cinéma et la spécificité de chaque profession. Le public a pris de nombreux renseignements sur la façon dont nous exerçons nos métiers, mais surtout s'est intéressé à la manière dont les équipes travaillaient et qui faisait quoi sur un plateau. De même, de nombreuses interrogations se posaient pour le public plus jeune sur le cursus et les études qui mènent aux professions cinématographiques.
- Une vocation plus technique via une rencontre animée par Jérôme Clément-Wurz avec le public, rencontre durant

laquelle des opérateurs de l'AFC, invités par l'organisateur, ont pu expliquer plus en détail par un biais de questions-réponses la spécificité de notre travail, son organisation, et son évolution via les nouvelles technologies : Jean-Marie Dreujou, Gérard Stérin, Laurent Chalet et moi-même avons conversé durant deux heures, évoquant auprès du public très curieux, nos expériences respectives, nos regards et nos visions de l'avenir.

Lors d'une première journée consacrée à la profession uniquement, Benjamin Bergery avait réuni auprès de lui sous l'impulsion de Panavision quatre opérateurs et un cadreur pour animer un débat sur le sujet : " Filmer en Scope anamorphique ". Yves Agostini puis Yves Cape, David Quesemand, Pierre-Yves Bastard et moi-même avons pu échanger nos impressions et réflexions personnelles sur ce format de plus en plus présent dans la production française. Un public nombreux s'était rassemblé pour ce débat qui a été illustré par quelques extraits que les opérateurs avaient choisis. Comme assez souvent, on peut regretter de ne pas avoir ouvert le débat à une problématique plus générale qui est " cadrer et éclairer dans un rectangle 1:2,39 ". Peut-être n'était-ce pas le lieu idéal pour engager une telle discussion, mais je ne désespère pas de relancer un tel débat de fond entre opérateurs, cadreurs et réalisateurs..., car de tels débats entre professionnels seraient à mon goût passionnants... et passionnés.

Enfin, le point positif de ce Salon du Cinéma fut le partage de ces 3 jours et demi avec les responsables et membres actifs des autres associations, le tout dans un but majoritairement pédagogique auprès du grand public.

Point négatif : il est vrai que cette manifestation est dédiée à un public très large et qu'elle peut ressembler par instants à une opération marketing que nous n'avons guère l'habitude de fréquenter (bruits permanents pendant les colloques, certains stands hors sujets, ...).

### ► Du nouveau sur le site Internet de l'AFC par Eric Guichard

Certains d'entre vous qui visitent régulièrement notre site ont pu découvrir quelques modifications sur sa page d'accueil.

En effet, pour plus de lisibilité des événements et des diverses manifestations, nous avons créé deux nouvelles rubriques " Agenda ".

La première est destinée en particulier à vous, membres associés, et devrait vous permettre d'annoncer avec plus d'avance que la Lettre papier vos différentes activités et vos rendez-vous, mais aussi de connaître plus rapidement l'agenda de chacun.

La deuxième rubrique est un agenda plus généraliste sur des événements AFC et hors AFC.

Nous espérons que cette meilleure lisibilité renforcera encore plus l'attrait manifeste du site avec dorénavant ses 45 000 visiteurs mensuels.

Bonne année à tous.

**En marge du colloque Filmer en Scope**  
organisé le 17 janvier dernier par Panavision Alga Techno dans le cadre du Salon du Cinéma, Pascal Lebègue conseille la visite d'un site (en anglais) bien documenté sur le Scope qui résume toutes (ou presque) les possibilités d'optiques pour tourner en anamorphique, Panavision incluses :  
[www.cinematography.com/forum2004/index.php?showtopic=4690](http://www.cinematography.com/forum2004/index.php?showtopic=4690)

**Imago**  
Hôte de nos confrères néerlandais, l'Assemblée générale d'Imago, la fédération européenne des directeurs de la photographie, se tiendra à Amsterdam (Pays Bas) les 15, 16 et 17 février 2008. Lors de cette réunion, la présidence (Andreas Fischer-Hansen, DFF) et le bureau d'Imago (Tony Costa, AIP, Paul René Roestad, FNF, et Line Solyst, expert-comptable de la DFF) doivent être renouvelés.  
<http://www.imago.org>

► **Le directeur de la photo polonais Edward Klosinski** est mort samedi 5 janvier 2008 à l'âge de soixante-cinq ans.

► **Edward Klosinski** par Marc Salomon

Né le 2 février 1943 à Varsovie, il suit les cours de l'école de Lodz entre 1964 et 1967 et débute ensuite auprès de chefs opérateurs comme Kurt Weber, Zygmunt Samosiuk (Klosinski est cadreur sur *Le Bois de bouleaux* de Wajda en 1970), Stefan Matyjaszkiewicz et Stefan Pidelski tout en signant lui-même la photographie de quelques téléfilms dès le début des années 1970.

Sa carrière de chef opérateur au cinéma démarre en 1972 d'abord en N&B avec Janusz Zaorski (*S'enfuir mais pas trop loin*) puis en couleurs avec Krzysztof Zanussi (*Illumination*).

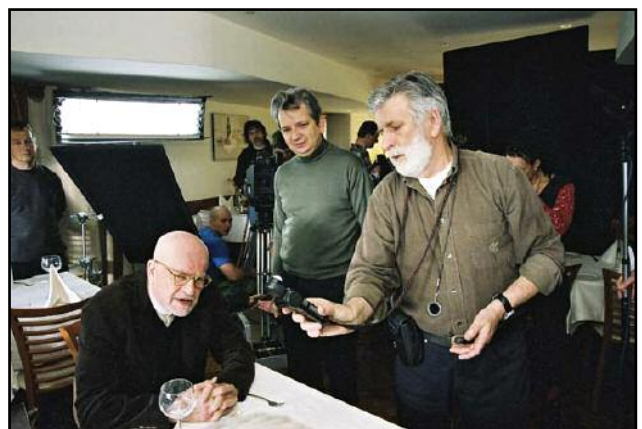
Les années 1970-80 sont principalement marquées par son travail remarquable avec Zanussi (*Hypothèse*, *Illumination*, *Camouflage*, *Spirale*) et Wajda (*La Terre de la grande promesse*, *L'Homme de marbre*, *Sans anesthésie*, *Les Demoiselles de Wilko*, *L'Homme de fer*, *Chronique des événements amoureux*).

Il co-signe, en 1991, avec le danois Henning Bendsten la photographie d'*Europa* de Lars von Trier. Puis c'est *Trois couleurs : blanc* de Kieslowski en 1994 interprété par Jerzy Stuhr, qu'il retrouvera comme réalisateur en 1999 (*Une semaine de la vie d'un homme*) et en 2003 (*La Météo pour demain*). On lui doit entre temps certaines séquences d'*Un air si pur* d'Yves Angelo (co-photographié par Denis Lenoir).

Il collabora encore avec la comédienne Krystyna Janda, (son épouse depuis 1990, il l'a éclairée dans une quinzaine de films à commencer par *L'Homme de marbre* et *Sans anesthésie*), elle-même passée à la réalisation avec *Pestka* en 1995 (suivi de quelques téléfilms), tout en poursuivant sa collaboration régulière avec Zanussi, jusqu'à *Persona non grata* en 2005.

Il avait travaillé régulièrement en Allemagne à partir des années 1980, particulièrement pour la télévision.

Sa photographie se caractérise par cette alternance de réalisme cru et de lyrisme propre aux cinématographies des pays de l'Est.



Edward Klosinski sur le tournage de *Vinci* de Juliusz Machulski en 2004

► **Rendons à César ce qui est à César !** par Jimmy Glasberg

Merci à Philippe Houdart de l'AFCF de s'être manifesté à propos des DVD de l'Académie des César.

Il propose que chacun d'entre nous, qui le souhaite, renvoie à l'Académie des César les DVD pollués par l'inscription sur toute la longueur du film et cela à titre de protestation.

Je pense qu'il faut aller plus loin dans la démarche.

Effectivement, comment peut-on juger du travail technique et artistique en visionnant des films dont l'image est barrée d'une inscription et ce, non seulement comme un avertissement en début de film mais durant toute la durée de la diffusion ?

Il s'agit de l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma français. Un titre pompeux qui revendique de juger et d'honorer la qualité cinématographique tant sur le plan technique qu'artistique.

Comment peut-on prendre au sérieux le résultat de visionnages de copies détériorées par une inscription sur l'image ? Il s'agit pourtant de juger et de noter la qualité technique et artistique d'un film.

En acceptant ce type de pratique nous condamnons notre éthique professionnelle. Il me semble donc urgent que nos diverses associations professionnelles se penchent sur cette affaire et interviennent auprès de l'Académie.

Je propose qu'une réunion entre associations soit organisée pour débattre sur le sujet et qu'un dispositif commun soit envisagé pour contrôler la fabrication et la diffusion de ces DVD.

Il faut rendre à César ce qui est à César...

► **Lettre ouverte au sujet des DVD des César**

Cette année encore, sur neuf DVD des César, la mention " DVD réservé aux membres de l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma - Interdit à la vente et à la location, reproduction interdite " reste présente à l'écran pendant toute la durée du film.

Outre le fait que cela constitue un mépris de l'œuvre et du travail des réalisateurs, acteurs et techniciens ayant participé à ces films, cette mention est préjudiciable aux membres de l'Académie tout entière, puisqu'il leur est impossible de les voir dans des conditions dignes d'en apprécier, à leur juste valeur, les qualités et, par conséquent, d'apporter leur voix de manière équitable lorsqu'il leur faudra voter.

Par la présente, les cinq associations de techniciens du film ci-dessous manifestent leur mécontentement et pensent nécessaire, pour que cesse cette pratique, de réagir tant auprès de l'Académie que des productions concernées. En effet, si ces dernières ne veulent pas fournir de DVD de qualité permettant une vision correcte des films qu'ils ont produits, qu'ils assument ce choix et n'éditent pas les DVD incriminés.

Pour terminer et pour bien marquer ce mouvement d'humeur, nous suggérons

La liste des films concernés :

- L'Avocat de la terreur de Barbet Schroeder
- Contre-enquête de Franck Mancuso
- Le Deuxième souffle d'Alain Corneau
- Ensemble, c'est tout de Claude Berri
- Héros de Bruno Merle
- L'Invité de Laurent Bouhnik
- La Môme d'Olivier Dahan
- Odette Toulemonde d'Eric-Emmanuel Schmitt
- U.V. de Gilles Paquet-Brenner

Académie des Arts et Techniques du Cinéma :

16 avenue Elisée Reclus  
75007 Paris



à tous les membres à jour de leur cotisation de retourner à l'Académie par courrier les neuf DVD en y joignant, s'ils le souhaitent, un petit mot de protestation et en lui demandant de tenir lesdites productions informées.

" Les associations de techniciens du film " signataires :

- AFAR Association française des assistants réalisateurs
- AFC Association française des directeurs de la photographie cinématographique
- AFCF Association française des cadresurs de fictions
- LMA Les monteurs associés
- LSA Les scriptes associés.

## ► Un courriel envoyé par Berto

Chers amis,

J'ai lu avec intérêt comme à chaque fois votre *Lettre* de janvier.

J'y ai lu aussi la lettre de Pierre Lhomme reconnaissant être passé à côté du film *Le Scaphandre et le papillon* et nous faire partager la joie d'assister à la vision de ce film défi.

Je voudrais revenir aujourd'hui sur ce film primé à Cannes l'année dernière et que trop peu de gens ont vu.

Bien qu'étant réalisé par Julian Schnabell et éclairé par Janusz Kaminski, tous deux Américains ou assimilés, ce film est un film français, fait entièrement en France par des techniciens français.

C'est vrai que l'on peut se louer du couple Schnabell-Kaminski, mais pensez-vous que l'on peut cadrer un tel film sans faire partie du couple, qui pour moi, sur chaque film que je fais, devient un véritable " trio " ???

Particulièrement sur ce film où il fallait à chaque instant imaginer ce qu'il y avait dans la tête d'un homme allongé sur son lit d'hôpital et ne pouvant bouger que son œil gauche...

Particulièrement sur ce film où le réalisateur est un peintre et où vous essayez de devenir pour quelques semaines le prolongement de son pinceau...

Particulièrement sur ce film fait pour une énorme partie en caméra subjective avec des objectifs " Swing and Tilt " à manier avec un feeling particulier...

Je fais des films, beaucoup de films, tous auprès de chefs opérateurs de renom, toujours en essayant à chaque instant de collaborer au sein du trio réalisateur-chef opérateur-cadreur.

Je continuerai à faire des films, je l'espère, et à les faire dans cet état d'esprit.

Je voudrais, par cette lettre, vous dire aussi, ma déception, en parcourant l'article de l'*American Cinematographer* de janvier où, dans son article sur *Le Scaphandre et le papillon*, Janusz Kaminski cite à peine son cadreur et ses assistants caméra avec lesquels, pourtant, il a pu créer ces magnifiques images qui sont la forme première de ce film.

Je suis presque blessé et c'est pourquoi je prends la plume de mon ordinateur pour partager avec vous ces moments de tristesse...

Demain, sur le plateau du film d'Antoine de Caunes : *Coluche*, j'oublierai cette amertume et me donnerai à fond pour mettre en image avec Thomas Hardmeier, comme chaque jour, les rêves d'un metteur en scène et nous formerons, je l'espère, ce trio pour des rêves... (*Berto*)

► **J'ai rencontré récemment Sophie Landry, chef maquilleuse**, avec laquelle j'ai eu le plaisir de travailler sur le film de Jean-Marc Moutout et dont j'ai pu apprécier le talent et l'expérience. Elle m'a fait part de l'inquiétude de certain(e)s maquilleur(euse)s quant à une simplification qui pourrait voir le jour dans le monde de la HD.

Nous nous sommes revues lors de la présentation de la caméra Sony F23 à l'Espace Cardin et l'idée a germé de lui donner la parole dans la *Lettre* de l'AFC, afin d'apporter un éclairage de spécialiste sur un sujet qui nous est précieux entre tous : le maquillage. (*Claude Garnier*)

#### **HD et Air Brush** par *Sophie Landry*

Le 14 janvier 2008, j'ai eu l'opportunité, avec Jacques Clémente et plusieurs chefs maquilleurs, d'assister à la projection d'un film court tourné avec la caméra Sony F23, laquelle projection nous montrait des acteurs maquillés à l'Air Brush (sorte d'aérographe qui pulvérise un produit) et à ce propos, il a été dit que « l'Air Brush serait la technique la plus performante pour la HD »...

Or, il me semble qu'une mise au point s'impose, car de là à prétendre que le maquillage à l'Air Brush soit incontournable pour filmer en HD... et, par là même jeter aux orties éponges et pinceaux, il n'y a pas loin.

Certes, d'aucuns utilisent déjà cet appareil pour maquiller certains acteurs... Cependant que d'autres refusent catégoriquement d'être maquillés avec ce système, préférant la manière traditionnelle, d'autant plus que les marques de maquillages professionnels ont toujours su, depuis que le cinéma existe, s'accorder aux nouvelles technologies, de la même manière elles s'adapteront ou se sont déjà, pour la plupart, adaptées au numérique.

L'Air Brush, qui ne saurait se substituer à "l'art de faire", n'est qu'un simple outil qui doit être apprécié en tant que tel, ne pouvant en aucun cas être considéré comme un plus pour le numérique.

D'ailleurs, ne serait-il pas enfin l'heure de réinstaurer le dialogue entre chefs opérateurs et chefs maquilleurs pour ainsi obtenir les meilleurs résultats ?

#### ► **Le billet d'humeur** de *Rémy Chevrin*

S'il est bien une chose que le monde du cinéma semble perpétuer, c'est que les mois passent et ne se ressemblent pas. A chaque film son histoire et à chaque jour sa peine...

Suite à l'éditorial de janvier 2007 écrit dans la foulée du rachat d'Eclair par Quinta, j'espérais une réaction virulente, rapide, intelligente et déterminée de la part de l'ensemble des membres actifs. Quelle ne fut pas ma surprise lors de

la reprise en début d'année 2008 de voir que rien des événements qui venaient de se passer quelques jours auparavant n'avait ébranlé les directeurs de la photographie. Pas de panique à bord, pas de réaction (sauf une), pas même un coup de téléphone pour savoir quelle position allait prendre l'AFC : le standard de l'AFC est resté désespérément silencieux. Alors il m'a fallu remonter au créneau et comprendre quelle était la raison de ce silence : peut-être étais-je trop alarmiste, ou inquiet de la dérive monopolistique de l'industrie LABORATOIRE en France... Et à ce jour, nous ne sommes à priori qu'une petite dizaine à nous inquiéter de l'avenir de notre profession... Alors on a travaillé sur un texte (voir le communiqué en première page) peut-être un peu laconique, mais qui, j'espère, motivera de vraies rencontres et de vraies questions entre nous. Oublions un peu l'individualisme qui fait notre spécificité en France et pensons surtout que l'AFC ne vit que parce que l'on se parle : elle ne peut vivre que par nos différences.



*Lors de la 20<sup>e</sup> édition du Festival Premiers Plans d'Angers, le Prix du public des lectures de scénarios de premiers longs métrages a été attribué à La Vacillante de Philippe Van Leeuw, AFC, lu par Isabelle Carré. Ce prix est doté de 3 000 euros, offerts au scénariste par la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma et de 50 000 euros en matériel, offerts par Panavision Alga Techno et Transpalux en location de matériel pour la production du film.*

► **Pour sa 18<sup>e</sup> édition, le festival des Cinémas jeune publics en Val de Marne Cinéjunior** organise le jeudi 14 février une journée professionnelle " extraordinaire " au cinéma Le Luxy à Ivry-sur-Seine :

- 9h30 - 11h : projection du film inédit *Jouer Ponette* de Jeanne Crépeau  
 - 11h - 12h30 : rencontre public - professionnels : Nathalie Hubert et Eve Guillou (assistante monteuse, directrice de casting sur *Ponette*) Sylvette Baudrot (scripte de Resnais, Hitchcock, Tati), Pierre-Luc Grangeon (réalisateur), Anne Huet (exploitante, critique) Justin Taurand (producteur Les Films du Bélier), étalonneuse, costumière, projectionniste, directeur de la photo, chef opérateur du son...

- 14h - 15h30 : Métiers du cinéma : outils et ateliers pour le jeune public par Anne Huet et Marc Holfeltz, du CRDP, et l'ESRA

- 15h30 - 18h : " Face aux multiplexes, quelles propositions de cinéma des salles publiques vers les publics jeunes ? "

Table ronde en présence d'invités de divers horizons professionnels : animateurs, exploitants, spectateurs... Fasciné, Uffej...

- 20h : Rôle, mission, identité de la salle de cinéma publique ?

Débat public après la projection de *Chacun son cinéma*, film collectif de 34 cinéastes (60<sup>e</sup> Festival de Cannes).

En écho des mobilisations récentes pour des missions éducatives contre des velléités commerciales : quels sens donner à la salle de cinéma publique ?

► **La 58<sup>e</sup> édition de la Berlinale** se déroulera du 7 au 17 février 2008.

Le jury sera présidé par le réalisateur Costa-Gavras. La rétrospective sera consacrée à Luis Buñuel.



Les films français sont en nombre cette année dans les différentes sections, sélection officielle, Panorama, Forum.

Sélection officielle

*Julia* de Erick Zonca, photographié par Yorick Le Saux

*Lady Jane* de Robert Guédiguian, photographié par Pierre Milon

*Elegy* d'Isabel Coixet, photographié par Jean-Claude Larrieu

*El Camino* d'Ishtar Yasin, photographié par Jacques Loiseleux

*Il y a longtemps que je t'aime* de Philippe Claudel, photographié par Jérôme Alméras

Panorama

*La Fabrique des sentiments* de Jean-Marc Moutout, photographié par Claude Garnier

*Coupable* de Laetitia Masson, photographié par Antoine Héberlé

Forum

*Le Premier venu* de Jacques Doillon, photographié par Hélène Louvart

*Regarde-moi* d'Audrey Estrougo, photographié par Guillaume Schiffman.

► **Braquage au Festival de Clermont-Ferrand** : l'ENS Louis-Lumière vous invite à faire du cinéma du 4 au 8 février 2008

Fidèles à notre vocation d'école des métiers de l'image et du son, nous accordons une place essentielle à la réalisation de courts métrages. Comment cela s'enseigne-t-il ? Comment les élèves le pratiquent ? C'est ce que vous pourrez découvrir dans l'enceinte de l'Ecole d'architecture en participant chaque jour, au tournage de scènes de films connus concernant des braquages de banques : réalisation, lumière, cadre et jeu des comédiens avec la participation d'acteurs de Clermont-Ferrand. Le décor de banque est fabriqué par les élèves architectes, les acteurs appartiennent au Conservatoire de Clermont-Ferrand.

Les membres de la direction et des équipes pédagogiques de l'ENS Louis-Lumière seront également présents pour vous accueillir.

Enfin, le mardi 5 février à 17h, nous accueillerons les producteurs pour une discussion ouverte sur la réalité de ce secteur (court, long, fiction, animation, documentaire...) et pour accueillir leurs conseils avisés :

- Juliette Grandmont, Charivari Film
- Christian Lardux, Lardux Film
- Frédéric Dubreuil, Envie de Tempête Productions
- Ron Dyens, Sacrebleu Productions

Programme de la semaine

- Lundi 4 février : *Un après-midi de chien* (1976), Sidney Lumet
- Mardi 5 février : *Prends l'oseille et tire-toi* (1969), Woody Allen
- Mercredi 6 février : *Bonnie and Clyde* (1967), Arthur Penn
- Jeudi 7 février : *Mélodie en sous-sol* (1963), Henri Verneuil
- Vendredi 8 février : *Mortelle randonnée* (1983), Claude Miller

***Lieu du plateau***

***de tournage :***

*Ecole d'architecture*

*71, boulevard Cote Blatin*

*Clermont-Ferrand*

***Contact et informations :***

*Méhdî Ait-Kacimi -*

*06 78 76 15 52*

► **La 33<sup>e</sup> cérémonie des César** présidée par Jean Rochefort se déroulera le 22 février 2008.

Sont nommés pour le César de la meilleure photographie :

Yves Angelo pour *Le Deuxième souffle*, réalisé par Alain Corneau

Gérard de Battista pour *Un secret*, réalisé par Claude Miller

Giovanni Fiore Coltellacci pour *L'Ennemi intime*, réalisé par Florent Emilio Siri

Janusz Kaminski pour *Le Scaphandre et le papillon*, réalisé par Julian Schnabel

Tetsuo Nagata pour *La Môme*, réalisé par Olivier Dahan.

► **13<sup>e</sup> éditions des Lumières du cinéma**

Chaque année, la presse étrangère basée à Paris se réunit sous la bannière de l'Académie des Lumières pour récompenser le cinéma français. Deux cents correspondants des médias représentant une cinquantaine de pays y décernent les Prix Lumières du cinéma français et francophone, saluant les meilleures productions de l'année.

Lors de la 13<sup>e</sup> cérémonie des Lumières du cinéma, organisée par l'Académie des Lumières et présidée par Claude Lelouch, qui s'est tenue le 13 janvier à l'Hôtel de Ville de Paris, Eric Gautier s'est vu décerner par la presse étrangère à Paris le prix de la Commission supérieure technique de l'image et du son pour *Into the Wild* de Sean Penn.

Le prix du meilleur film est revenu au *Scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel et le prix du meilleur réalisateur à Abdellatif Kechiche pour *La Graine et le mulet*.

**Dernière minute**

Philippe Piffeteau nous signale que Le Mozart des pickpockets réalisé par Philippe Pollet Villard, produit par Karé est nommé aux César et aux Oscars 2008. Ce court métrage, que Philippe a photographié, a été tourné en Super 16 mm Fuji et gonflé en 35 mm chez Eclair.

► **Journée Portes ouvertes à La fémis**, le samedi 2 février 2008 de 10 à 17 heures

Cette journée est l'occasion pour le personnel, les directeurs de départements et de filières et les élèves de faire connaître l'Ecole, de rencontrer des candidats, des parents, des personnes du quartier et des professionnels.

Pendant cette journée, sont organisées des visites de l'école (plateaux, espaces de montage et de mixage, salles de projection), des conférences sur le concours et la scolarité, ainsi que des projections de films d'élèves.

La fémis, 6 rue Francœur, Paris 18<sup>e</sup>, tél. : 01 53 41 21 00

► **La 80<sup>e</sup> cérémonie des Oscars** devrait se dérouler le 24 février 2008

Sont nommés pour la meilleure photographie :

- Roger Deakins, ASC pour *The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford* d'Andrew Dominik

- Seamus McGarvey pour *Atonement* de Joe Wright

- Janusz Kaminski pour *Le Scaphandre et le papillon (The Diving Bell and the Butterfly)* de Julian Schnabel

- Roger Deakins, ASC pour *No Country for Old Men* d'Ethan et Joel Coen

- Robert Elswit, ASC pour *There Will Be Blood* de Paul Thomas Anderson.



► **La Fabrique des sentiments** de Jean-Marc Moutout, photographié par Claude Garnier

Avec Elsa Zylberstein, Jacques Bonnafé, Bruno Putzulu

« Eloïse, interprétée par Elsa Zylberstein, est une jeune femme belle et brillante, menant une carrière de clerc de notaire accomplie. Pour briser sa solitude et tenter de maîtriser sa vie amoureuse comme elle maîtrise sa vie professionnelle, elle décide de s'inscrire à des séances de " speed dating " : 7 hommes, 7 femmes et 7 minutes pour séduire. Pas si simple...

Elle devra faire face à ses désirs et à ses contradictions ou, comme dit la chanson, à son « ultramoderne solitude »

Après *Violences des échanges en milieu tempéré* sorti en 2003, c'est le deuxième film de Jean-Marc Moutout que j'ai le plaisir d'éclairer. J'avais beaucoup apprécié notre première collaboration aussi bien dans la manière de travailler précise et passionnée que dans le propos pointant une réalité contemporaine incontournable : la violence du monde du travail.

J'ai retrouvé dans ce deuxième film l'exigence de Jean-Marc, son souci de questionner notre époque sur un sujet délicat entre tous : l'Amour, le désir, la liberté et ses contrecoups.

Nous avons passé de longs moments à mettre au point le style d'image que nous recherchions pour ce film, un style différent de *Violences des échanges en milieu tempéré*. Nous voulions une image plus sombre, plus froide, révélant la beauté d'Elsa, mais sans masquer ses désarrois. Nous voulions des cadres rendant compte au plus près des " états " des personnages, des gros plans, bien sûr, pour accompagner Eloïse, mais aussi de l'épaule et des zooms.

Nous avons tourné en 35 mm par choix, pour la finesse et la subtilité voulue par Jean-Marc. Quel plaisir de tourner encore une fois en pellicule.

Même si, avant la copie finale et sans rushes tirés, l'image peut passer par bien des états plus ou moins troublants et somme toute assez éloignés des options choisies. Pourtant, le doute n'est pas permis au chef opérateur. Alors, quand en fin de compte, après la première vraie projection et avec le concours de



Lucien, l'accessoiriste, et Claude entre fatigue et béatitude



Elsa Zylberstein, trois photogrammes de travail de *La Fabrique des sentiments*

l'étalonneur (Gérard Savary, magnifique comme toujours), l'image est enfin là pour le plaisir du réalisateur et du directeur de la photo, nous prenons tout notre temps pour savourer les couleurs, les noirs, les brillances, toutes les formidables nuances de la pellicule et nos choix finalement "révélés".

Enfin la récompense.....

J'ai particulièrement apprécié les recherches que nous avons effectuées avec le chef décorateur Jérôme Pouvaret afin d'affiner les apports entre la lumière et la déco surtout pour les décors en studio, "speed dating" et rêves d'Eloïse ; des couleurs et des contrastes pas toujours faciles mais qui collaient bien au scénario.

Bref une collaboration comme je les aime, confiante et généreuse, sur le film d'un réalisateur passionné et ambitieux, un film produit avec enthousiasme par Régine Vial et Margaret Menegoz des Films du Losange ; un film qui n'est pas forcément une comédie, un film qui n'est pas dans l'humeur consensuelle chère à nos décideurs, un film qui nous tend un miroir, ressemblant ou pas ?

J'ai utilisé les objectifs Cooke S4 pour leur douceur sur les peaux et une caméra Moviecam Compact, malgré tout bien lourde à l'épaule avec la série Cooke qui la déséquilibre à l'avant. (Allez, la prochaine fois, j'en aurai une plus légère...)

Pour la pellicule, c'était de la Kodak 5205 et 5218, toujours aussi merveilleuses et fiables.

Le matériel caméra était loué chez TSF Caméra et le matériel lumière chez TSF Lumière.

Merci à l'équipe image qui m'a accompagnée pendant le film :

Nicolas Dixmier, chef électricien - Laurent Hincelin, premier assistant caméra – Julien Monneret, chef machiniste et leurs comparses.

Et aussi à la chef maquilleuse, Sophie Landry, qui m'a offert le plaisir d'une vraie complicité.

Enfin merci aux laboratoires Eclair et plus particulièrement à Didier Dekeyser, Patrick Langenfeld pour les photogrammes qu'il m'a envoyés chaque jour, Kadidja Fatmi, formidable et très présente aux TC, Roxanne pour les quelques plans numériques délicats et surtout Gérard Savary, l'étalonneur du film si sensible et efficace jusqu'au bout. ».



Julien Monneret, le chef machiniste, a encore inventé une nouvelle façon de me torturer. Il en tire la langue de plaisir

► **Taken** de Pierre Morel, photographié par Michel Abramowicz

Avec Liam Neeson, Maggie Grace, Famke Janssen

Sortie le 27 février 2008

« Ce fut une nouvelle expérience que de travailler avec un ancien directeur photo devenu réalisateur.

Ici pas d'excuses techniques, pas de faux-semblants, l'œil du maître est impitoyable. Pas besoin de lui expliquer quoi que ce soit il voit tout ! Difficile à impressionner Pierre.

Photo Stéphanie Branchu,  
© 2007 Europacorp - M6 Films - Grive Productions



Liam Neeson et Michel Abramowicz

Film très physique, très dur, comme son sujet. Grande tension sur le plateau. Chaque jour est arraché, on se bat pour chaque plan ! De plus, travailler avec Liam Neeson, grand acteur très concentré, nous discipline et nous rend efficaces.

La première partie, à Los Angeles, a été la plus plaisante. Il fait beau, l'équipe est sympa, j'ai pu choisir un jeune " gaffer ". Malgré ses habitudes, l'équipe s'est adaptée assez rapidement à notre manière très rapide de travailler.

De retour en France, les choses s'emballent, 9 semaines de travail de nuit ! Il fait très froid. Certaines séquences demandent beaucoup de lumière. Nous décidons alors de faire certaines scènes de nuit (pas toutes) en HD. Les séquences qu'il faut de toute façon éclairer (hors circuit urbain) resteront en 35. J'aime l'idée de travailler en hybride, de mélanger les techniques, de ne pas être systématique, de prendre ce qu'il y a de bon et pratique dans chaque technologie.

La pellicule est ma culture, mon éducation. Notre métier se retrouve au milieu d'une révolution technologique qui amorce sa deuxième moitié ! Quel plaisir d'utiliser les instruments techniques pour ce qu'ils nous donnent de meilleur ! La pellicule reste souple, un instrument connu et relativement léger, rapide d'utilisation.

Le numérique reste très pratique pour sa sensibilité. Très bonne expérience que je m'empresse de renouveler très bientôt. Je pense que, dans un avenir prochain, nous n'aurons plus le choix, la chaîne sera complète. Et n'y aura plus aucune raison de continuer à travailler sur film, alors autant en profiter ! »

(Lire ou relire l'article de Dominique Maillet paru dans *Actions* n° 29)

films AFC sur les écrans

### Taken

de Pierre Morel,  
production Twenty  
Century Fox, tourné en  
langue anglaise  
Filmé en Super 35 trois  
perfos  
Caméras Panavision.  
Série Primo  
Caméra Genesis, Primo  
Pellicule Kodak 5218  
Laboratoire Eclair  
(merci Didier Dekeyser)  
Etalonnage film Jean  
Durand (vieux complice)  
Etalonnage Lustre Jean-  
René Nébot dit J.R.  
(jeune complice)  
Chef électricien  
William Gally (très vieux  
complice)  
Chef machiniste  
Stéphane Brezin " Bibir "  
1<sup>er</sup> assistant opérateur  
Vincent Gallot.



# films AFC sur les écrans

► **Bienvenue chez les Ch'tis** de Dany Boon, photographié par Pierre Aim  
Avec Kad Merad, Dany Boon, Zoé Félix, Anne Marivin  
Sortie le 27 février 2008

► **Max & Co.** de Samuel et Frédéric Guillaume, photographié par Renato Berta  
Film d'animation avec les voix de Lorant Deutsch, Patrick Bouchitey, Virginie Efira, Sanseverino  
Sortie le 13 février 2008

*Chez Bzz & Co, usine de tapettes à mouches, les affaires ne marchent plus très bien : il n'y a pas suffisamment de mouches ! Alors que les actionnaires inquiets décident de rationaliser l'usine, un savant fou se penche sur un projet de mouches mutantes qui ne tardent pas à attaquer les habitants de la ville. Max, un jeune garçon à la recherche de son père, découvre les manipulations de Bzz & Co et, accompagné de sa nouvelle amie Félicie, part contrer leur plan.*

*38 semaines de tournage, 27 plateaux occupant une surface de 4 500 m<sup>2</sup> à Romont, jusqu'à 130 collaborateurs en Suisse pour les décors, l'animation, le tournage, le montage et la production, 80 à Manchester (chez Mackinnon & Saunders pour la fabrication des marionnettes), 20 en Belgique pour les effets spéciaux, une dizaine en France pour la musique et le son.*

*Les frères Guillaume avaient cosigné plusieurs courts métrages d'animation et créé avec Benoît Dreyer la société Cinémagination.*

*Le projet initial de Max & Co, moyen métrage d'une vingtaine de minutes évolue rapidement, sous la houlette du producteur Robert Boner, et s'apparente davantage à la fiction qu'à l'animation classique avec la*

*collaboration d'Emmanuel Salinger et de Christine Dory à l'écriture du scénario, celle de Renato Berta à l'image, Bruno Coulais à la musique et Jacques Comets au montage. (Isabelle Scala)*

« Je m'interroge toujours lorsque de jeunes réalisateurs me proposent leur premier film en raison du décalage d'expérience qu'il peut y avoir.

Orc'était la première fois que je faisais un film d'animation, j'arrivais sur un terrain nouveau, tout comme Samuel et Frédéric Guillaume qui étaient confrontés pour la première fois à la réalisation d'un long métrage. Nos expériences se sont



Photos Jean-Paul Toraille

Renato Berta, sur un des plateaux de *Max & Co.*, et un Nikon numérique monté sur une tête et une grue programmables pour les mouvements d'appareil image par image

complétées.

Ce qui me tentait, c'était également le fait d'avoir tout à inventer, de travailler sur la conception d'un univers, sur le découpage et de participer pleinement à son évolution, de partir du noir complet, d'avoir tout à créer, en se reposant sur les éléments imaginés par Samuel et Frédéric.

L'une des contraintes était de faciliter au maximum le travail des animateurs. Le studio Cinémagination à Fribourg a développé un logiciel, l'Animotion, qui calcule, permet de reproduire et de décomposer les mouvements de caméra, les sources lumineuses, de gérer les captures, la transformation des images, de les mettre en séquences, de gérer en réseau tous les plateaux. Réalisation, décoration, lumière, nous avons tous participé, avec les informaticiens, à la création de ce logiciel et à des améliorations durant le tournage, un outil simple à utiliser, concret, rapide, permettant aux animateurs de se concentrer sur l'animation pure, sans être freinés par une lenteur technologique que l'on retrouve habituellement sur ce genre de tournage.

Découpage et volume des décors ont été conçus en même temps : on allait chercher les éléments de décor dans la bibliothèque d'un programme destiné aux architectes, Sketchup, logiciel de modélisation 3D permettant d'organiser " les grandes lignes d'une séquence ", de positionner les cadres, les places des personnages, tout en restant évidemment dans le domaine du virtuel.

Ces données ont ensuite été importées dans un programme 3D plus élaboré, Maya, qui permet d'affiner les mouvements de caméra et l'animation des personnages virtuels : mais la chose très importante à cette phase, c'est d'ajouter sur ces images les dialogues préalablement enregistrés avec les comédiens.

Par la suite, Jacques Comets pouvait faire son montage. Et toujours sur la base de ces images, l'équipe décoration pouvait commencer à dessiner les décors et concevoir avec la mise en scène tous les accessoires.

La mise en place des plans et l'élaboration de la lumière se faisaient de façon relativement classique et l'on enregistrerait les positions de la caméra et la



Renato Berta et Jean-Paul Toraille pointant du doigt le personnage Félicie

conduite lumière dans le programme Animotion. Nous avons " tourné " avec des appareils photo numériques en 4K. Le transfert s'est fait en 2K chez Arane pour une question de gestion de la taille des images, trop lourdes.

On " tournait " avec un diaph de 11 et on a joué sur le temps d'exposition,



## Max & Co.

Les assistants :  
Séverine Barde, Jean-Paul  
Toraille, Roger Paul Tizio.

Chef électricien :  
Jean-Claude Lebras

Chef machiniste :  
André Haidant

Etalonnage numérique :  
Mikros

Laboratoire : Arane  
Copies série : LTC

généralement entre le 30° et le 1/4 de seconde, mais parfois jusqu'à 6 secondes. Le souhait photographique des réalisateurs était d'être très " réaliste ", j'ai pris quelques risques intéressants dans des ambiances ensoleillées.

On ne pouvait pratiquement pas mettre de lumières d'appoint ou de face dans le périmètre autour de la caméra, et cela pour permettre aux animateurs d'avoir accès facilement aux personnages sans que les installations lumière soit un obstacle.

Les deux principaux problèmes auxquels nous avons été confrontés étaient liés à la stabilité dans le temps. Etant donné que la durée de prise de vues d'un plan pouvait s'étaler sur plusieurs jours, la moindre variation de tension de l'alimentation électrique entraînait une variation de densité, problème que nous avons résolu en passant tout le système d'alimentation sur onduleurs. De plus, les variations de température sur les plateaux entraînaient une très légère variation des dimensions des décors, évidentes surtout entre le soir et le lendemain matin. Un animateur tournait en moyenne entre 2 et 2,5 secondes utiles par jour. Et pour pouvoir tourner dans des délais raisonnables (38 semaines de tournage), on a dû gérer jusqu'à 27 plateaux de différentes dimensions.

Pour conclure, autant l'ordinateur a été pendant la phase de préparation notre outil principal, autant, pendant le tournage, il était l'" assistant privilégié " sur lequel on s'appuyait, laissant au travail artisanal de mise en scène, d'animation et de lumière une place essentielle à la création. »

► **La Fabrique des sentiments** de Jean-Marc Moutout, photographié par Claude Garnier

Avec Elsa Zylberstein, Jacques Bonnafé, Bruno Putzulu. Sortie le 6 février 2008  
(Lire ci-dessus le texte de Claude, sous la rubrique *film en avant-première*)

► **Coupable** de Laetitia Masson, photographié par Antoine Héberlé

Avec Jérémie Renier, Hélène Fillières, Anne Consigny, Amira Casar  
Sortie le 27 février 2008

« *Coupable* est le quatrième long métrage que j'ai tourné avec Laetitia Masson. Depuis bientôt quinze ans que nous nous connaissons, nos chemins se sont parfois éloignés, mais pour toujours se recouper. Et quel bonheur de retrouver une véritable cinéaste dont on reconnaît le style et l'univers à la seule vision d'une séquence prise au hasard. Certains pourront arguer qu'elle se répète, pour moi il s'agit d'abnégation, de travail, de recherche et d'audace. Et tout cela fait d'un réalisateur un artiste, avec son univers.

*Coupable* est un film policier. C'est une enquête sur... l'amour. C'est aussi un véritable " essai " cinématographique comme a pu l'être Pourquoi pas le Brésil. Dans *Coupable*, il y a des morts, des assassins, des menteurs, des enquêteurs, une cuisinière, tous des hommes et des femmes qui cherchent à vivre en bonne intelligence avec l'amour. Malheureusement en amour, il n'est plus question d'intelligence...

Au cours des films que nous avons tourné ensemble, Laetitia a rencontré toutes sortes de conditions financières. Mais à chaque fois elle n'a dérogé à aucun des principes suivants :

- Un casting solide mêlé à un casting " sauvage " fait sur les lieux du tournage (et donc de l'histoire)
- Une équipe légère et réactive
- Un tournage rapide avec une liberté quasi totale pour ses comédiens.

Ce coup-ci nous n'avions qu'un très petit budget. Pour maintenir le casting envisagé et tourner la totalité du scénario, nous étions 20 personnes dans l'équipe technique au complet, et nous avons tourné en 4 semaines de 6 jours à Saint-Etienne. Les Stéphanois sont adorables, ce qui facilita bien des choses. Nous avons eu le bonheur de filmer Hélène Fillières, Jérémie Rénier, Anne Consigny, Denis Podalydes, Amira Casar, Marc Barbé et Yannick Rénier.

Pour permettre un tournage aussi rapide, nous avons beaucoup travaillé les repérages, et la collaboration avec l'équipe déco a été primordiale. Sur ce film, c'est Pascale Consigny (chef déco) qui a été mon premier allié. Laetitia avait commencé des repérages bien en amont et l'univers était planté quand je suis arrivé pour les premiers repérages techniques. Certains décors étaient minuscules.

Nous avons alors arrêté les principes suivants :

- Une équipe image de 3 personnes : mon assistant Gabriele Buti, Samien, stagiaire stéphanois génial, et moi-même.
- Pas de machinerie
- Un matériel d'éclairage qui tient sanglé sur un diable
- Une caméra de poing afin de l'avoir en permanence avec nous et tourner quand ça nous chante
- Maintenir absolument le format d'image 1:2,35
- Un travail de lumières dans le décor à construire avec Pascale Consigny.

La liste lumière s'est limitée à 1 Kino Flo 2 tubes 120 cm, 1 kit Single, 1 Mizar 500 W, 1 Pepper 100 W, 2 Mandarines, de la bidouille...

... Et la HD (modeste) s'est imposée.

Nous avons beaucoup panoramiqué, zoomé, et " caméra porté ", avec l'index en permanence sur la molette de diaph.

Pour ce qui est des caméras vidéo numériques, je préfère le rendu d'image créé par Panasonic à ceux des autres constructeurs de caméra, et je suis un fan de la Varicam dont le DVCPRO HD permet de faire une belle image, et à moindres



Images tirées du film de Laetitia Masson, *Coupable*



frais si l'on n'est pas un " ayatollah " de la définition.

Pour garder cette idée de caméra de poing dans des décors minuscules, j'ai pensé à la petite Panasonic AG-HVX 200 (également en DVCPRO HD) qui enregistre des images en plein 4:2:2 à 100 mgb/s grâce à ses cartes de mémoire flash P2.

Cette caméra n'a pas les capteurs 2/3 de pouce de la Varicam (seulement 1/3 de pouce), et je croyais vraiment que de tailler encore dans l'image pour garder le format " Scope " allait tout massacrer... Elle n'a pas non plus d'optiques interchangeables.

Cependant, Danys Bruyères et Frédéric Valay chez TSF m'ont suivi dans cette idée et nous avons tourné des essais comparatifs avec la Varicam, en respectant toute la chaîne de postproduction envisagée jusqu'à la copie positive anamorphosée. Ils nous ont aussi aidés à mettre en place un protocole sûr pour sauvegarder nos images.

La différence était bien sûr visible dans la définition, la précision des basses lumières, et l'espace chromatique, mais pas au point de renoncer à la légèreté qu'offrait la HVX 200.

De plus, le système des cartes P2 permet de raccourcir la chaîne de montage en déchargeant directement les images en pleine définition dans Final Cut Pro. Après montage, il suffit de sortir le film en séquence d'images pour travailler l'étalonnage (ici sur un Lustre).

Mon camarade Didier Dekeyser et Catherine Aton chez Eclair étaient un peu sceptiques, mais après visionnage de la première copie, ils ont eux-mêmes été surpris des performances d'un outil aussi léger et bon marché.

Ils nous ont bien accompagnés dans la chaîne de postproduction et Raymond Terrentin a étalonné le film avec Laetitia car je n'étais malheureusement pas disponible.

J'ai l'air de vanter les prouesses d'un joli joujou, mais il est certains qu'on ne peut pas tout faire avec. Il a été important d'en approcher les limites en préparation. Laetitia et moi avons l'habitude de partager les risques, et d'en définir les limites en amont. »

► **Les Liens du sang** de Jacques Maillot, photographié par Luc Pagès

Avec Guillaume Canet, François Cluzet, Marie Denarnaud, Hélène Foubert

Sortie le 6 février 2008

*Jacques Maillot réalise ici son deuxième film pour le cinéma. Avec Nos vies heureuses, il nous avait déjà séduits par sa virtuosité à mettre en scène les rapports humains. Il adapte ici le roman des frères Papet, Deux frères flic et truand qui relatent, chacun de leur côté, leurs vies diamétralement opposées. Jacques Maillot traduit également ce que les frères Papet lui ont confié pendant de longues heures d'entretiens. Les Liens du sang est, avant d'être un polar, un film d'une puissance étonnante sur les rapports fraternels et sur une époque. (Brigitte Barbier)*

*Parle-nous un peu de Jacques Maillot, que tu connais bien puisque c'est ta deuxième collaboration avec lui...*

Oui, j'ai travaillé avec Jacques sur *Nos vies heureuses*, il y a déjà 7 ans !

Jacques écrit des scénarios assez longs et il aime les comédiens. Donc on s'est retrouvé sur *Nos vies heureuses* avec beaucoup de comédiens, beaucoup de décors et pas assez d'argent. A l'époque, je faisais partie de la production et mes associés m'avaient demandé si je pensais qu'il était réaliste de tenter l'aventure. J'avais proposé que chaque chef de poste prenne à son compte le pari qu'un quart d'heure après avoir mis les pieds sur un décor, on soit prêt à tourner. Enfin qu'on se dise prêt à tourner, même si on ne l'est pas vraiment. Pour ma part, je m'engageais à allumer une simple torche s'il le fallait. On est parti comme ça. Nous n'avons pas forcément tenu ce pari, mais cela a donné un état d'esprit dans lequel tout le monde s'est engouffré et qui a donné une belle énergie au tournage. C'est cette énergie qui devient l'esthétique du film. Un peu comme les photos de Nan Golding (que Jacques m'avait données en référence) qui peuvent aussi bien tirer parti d'une lumière préexistante esthétique, que donner un coup de flash écrasant s'il le faut.

*Pour Les Liens du sang, avez-vous travaillé en plan séquence comme sur le précédent film ?*

Oui, dès que cela paraissait possible. Dans *Nos vies heureuses*, on laissait les comédiens s'approprier une scène en répétition, puis je rentrais dans la danse, caméra à l'épaule. Jacques modifiait les choses en fonction de ce qu'il voyait sur un petit retour. Une fois que l'on était d'accord sur la façon de faire, il ne regardait plus le retour. On a gardé cet esprit, même si *Les Liens du sang* s'est avéré être un film qui se prête moins aux plans séquences.

*Les Liens du sang est un film policier, certes, mais qui parle beaucoup aussi des rapports humains et familiaux.*

Je dirais que c'est un film noir, une série noire. Le frère aîné est un truand, joué par François Cluzet et le cadet est un flic, interprété par Guillaume Canet. Le truand est en train de sortir de prison et le flic essaie de lui donner un coup de main. Evidemment, cela crée des problèmes dans la famille, l'un se sent moins aimé que l'autre, des problèmes aussi dans le milieu professionnel, pour le flic surtout, à cause du frère qui fait partie de l'autre bord. Cette histoire se passe à la fin des années 1970, début 1980. Une des difficultés du film consistait à trouver une esthétique par rapport à cette époque. Jacques n'avait pas d'idée préconçue, il nous a montré des films tournés dans ces années-là, en particulier ceux de Pialat et Sautet.

*T'es-tu inspiré des images de cette époque ?*

Oui, je suis parti de l'image d'*Un mauvais fils* de Claude Sautet, photographié par Jean Boffety. Je me suis souvenu de la Fuji de l'époque qui était très

particulière. Les hautes lumières viraient dans le magenta et les basses dans le vert, ce qui la rendait difficile à travailler. On étalonnait souvent les visages au détriment des arrières plans. Ce qui donnait une esthétique que je trouve très caractéristique de ces années-là. Je ne sais pas si *Un mauvais fils* a été tourné en Fuji, mais j'ai eu envie de retrouver ces arrières plans marrons verts. J'ai donc proposé à Jacques d'aller plutôt vers le bronze et le vert. Sauf que les pellicules ont beaucoup changé. Elles montrent tout, avec une précision chirurgicale. Ce qui, pour un film d'époque, me paraît être une difficulté supplémentaire, où le moindre détail trahit vite qu'on est dans les années 2000. Je me suis dit qu'en laissant les hautes lumières partir franchement dans le blanc et les ombres dans le noir, c'était autant de détails qui disparaîtraient. Pareil pour les couleurs, j'avais l'impression qu'en appauvrissant la palette, on avait moins de chance de sentir l'époque actuelle. C'est donc assez naturellement que je me suis orienté vers un traitement sans blanchiment. N'ayant pas accès à l'étalonnage numérique, j'ai d'abord pensé faire le traitement sur l'internégatif. Didier Dekeyser, chez Eclair, m'a conseillé de le faire sur le négatif et les essais ont montré qu'il avait raison. Je n'ai pas fait de grain fin pour ne pas perdre ce que le sans blanchiment me permettait de gagner en sensibilité (1 000 ISO pour les intérieurs jour, c'est appréciable en fin de journée d'hiver...) Mais aussi parce que je trouvais que la granulation allait dans le sens de l'époque. D'autant que j'ai pris le parti de filtrer en bleu (et un diaphragme de marge en moins...) pour que les lumières de tirages restent équilibrées et me donnent une bonne latitude de travail à l'étalonnage. Même dans ces conditions, l'exercice reste périlleux et la sous-exposition ne pardonne pas.

Al'arrivée, j'avais donc une pellicule suffisamment sensible pour pouvoir travailler avec des sources douces comme les Kino Flo, mais tellement contraste qu'il fallait obligatoirement éclairer ce que l'on voulait "voir". Une façon de travailler qui empruntait à la fois aux méthodes de l'époque et à celles de maintenant...

*Le contraste est fort mais toujours plaisant, l'image reste assez douce, elle n'est pas plate, c'est dur et doux à la fois, comme les personnages du film...*

Je n'aurais pas osé le formuler comme ça. Mais c'est ce qu'intuitivement j'ai cherché à faire.

*La caméra accompagne toujours les comédiens de manière très vivante et très fluide, tu étais à l'épaule ?*

J'adore cadrer à l'épaule. Je trouve qu'on accompagne beaucoup mieux les microaccidents de la prise, en pouvant se placer précisément au bon endroit. Donc, mis à part les caméras sur capot et quelques voitures travelling, le film est tout à l'épaule. Les prises étaient longues et je me suis vite aperçu que j'aurais des problèmes avec les comédiens si je ne leur donnais pas la possibilité de les enchaîner en privilégiant systématiquement les magasins de

300 m. Trois mois comme ça, même avec la Panavision XLII, j'avais peur de ne pas tenir le coup. L'Easyrig a rendu le pari possible. J'avais choisi le modèle qui correspondait à une caméra plus légère que la nôtre, afin qu'il ne prenne pas tout le poids à sa charge et que la caméra ne flotte pas.

*Raconte nous un peu comment Jacques travaille avec les comédiens ?*

Il leur demande souvent comment ils veulent jouer la scène. François Cluzet adorait ça, d'autres étaient plus déstabilisés. Une fois, avec Jacques, on avait prévu des places pour une scène de rupture dans un café, avant que les comédiens n'arrivent. On s'était dit, on va les mettre là, il y a un contre naturel, on a de la place autour... Puis François arrive, on le sent mal à l'aise à cette place et Jacques lui propose de choisir un autre endroit. Évidemment, il choisit l'endroit le plus engoncé, apparemment le plus dur pour moi. Parce que ça lui semblait juste par rapport à la situation. Dans ce cas, mon grand plaisir, c'est de dire : « Oui, oui, il n'y a pas de problèmes ». On fait quelques répétitions et puis François préfère revenir à la place initiale... J'adore cette idée de laisser faire, parce que souvent, les choses tournent bien pour la caméra. Et que même quand elles paraissent se révéler impraticables, on se rend compte que finalement, ça n'est pas si mal que ça pour la scène. Quand tout le monde fonctionne avec cette philosophie, le tournage peut devenir un vrai plaisir. Ce vrai plaisir aussi, c'est la confiance qui nous est accordée par Jacques. Il ne se bloque pas sur une idée, il nous laisse chercher ce qui est le mieux pour le film.

*Il y a vraiment une unité dans ce film, on ne pense pas que cela se passe dans les années 1970, on le sent, on le vit, de manière très subtile...*

Je voulais qu'on sente le parfum de ces années-là, sans que l'on ait pour autant l'impression que le tournage soit d'époque... Il y a des films qui tentent la reconstitution, avec les bons costumes, les bonnes coiffures, les voitures, etc... Et qui sont trahis par les excellentes performances de nos optiques et pellicules actuelles. J'ai essayé de laver tout ça, laver les blancs, foncer les noirs, avoir un seul vert, un seul rouge... C'est toujours agréable quand un film se prête à un vrai parti pris d'image.

Je remercie chaleureusement toute l'équipe image qui m'a soutenu à 200 % dans cette aventure et sans qui je n'aurais jamais pu relever le défi. Ainsi qu'Alain Guarda et Mathilde Delacroix, qui ont su distribuer tous ces points de vert et de rouge avec talent.



Luc Pagès, l'Easyrig et Antoine Struyf (1<sup>er</sup> assistant opérateur)

#### Les Liens du sang

*Caméras Panavision  
Millénium et XL de  
Cinécam*

*Format 1:2,35  
en trois perfos.*

*Optiques : Série Z (parce  
qu'ils sont légers et qu'ils  
ne "flarent" pas trop)*

*Éclairage : Transpalux  
Laboratoires Eclair, éta-  
lonneurs : Alain Guarda  
et Mathilde Delacroix  
Pellicules : Fuji Eterna  
500T et Eterna 250D*

► **Ça se soigne ?** de Laurent Chouchan, photographié par Matthieu Poirot-Delpech

Avec Thierry Lhermitte, Julie Ferrier, Michel Vuillermoz, Isabelle Gélinas

Sortie le 6 février 2008

► **Un château en Espagne** d'Isabelle Doval, photographié par Denis Rouden

Avec Anne Brochet, Angela Molina, Lluís Homar

Sortie le 20 février 2008

« *Un château en Espagne* a été tourné en 2006 au mois d'août et septembre.

Le film est réalisé par Isabelle Doval, avec qui j'avais déjà tourné *Rire et châtiment* et produit par Europacorp.

C'est un joli voyage dans le monde de l'enfance et de l'amitié que nous avons tourné en 9 semaines, en Super 35 avec des objectifs Cooke de chez Bogard.

J'ai choisi les pellicules Fuji 400 et 200 ISO pour leur douceur et leur velouté qui convenait bien à cette histoire finalement assez romantique.

Le film s'articulait autour de deux appartements mitoyens entièrement reconstruits par Olivier Raoux et son équipe avec qui j'ai pu travailler de manière très précise sur ce qui allait devenir l'image et le style du film.

Pour jouir d'une grande liberté d'action avec les enfants particulièrement, mon équipe électrique dirigée par Michel Lebray a installé à plus de 25 mètres de haut un système de déport pour que toute la lumière arrive de l'extérieur.

De cette façon, je n'avais qu'à rajouter des petits appoints très légers et peu encombrants.

Mon équipe caméra était dirigée par David Frack, secondée par Hélène Degrancourt.

Une postproduction numérique (étalonnage compris) chez Eclair avec comme coloriste Pascal Novak.

Ce fut un tournage rapide très agréable et joyeux avec des petits comédiens prometteurs. »

► **Notre univers impitoyable** de Léa Fazer, photographié par Myriam Vinocour

Avec Alice Taglioni, Jocelyn Quivrin, Thierry Lhermite, Julie Ferrier, Pascale Arbillot, Scali Delpeyrat

Sortie le 13 février 2008

« *Notre Univers Impitoyable* un film de Léa Fazer, produit par Haut et Court

Sélectionné au Festival de l'Alpes d'Huez

Format Super 35 Scope 3 perforations

Caméra 535 et série Ultra Prime chez TSF

Pellicule Kodak 5218

Étalonnage traditionnel Christian Dutac chez LTC

Chef électricien Thierry Debove, Chef machiniste Olivier Goelen

1<sup>ère</sup> assistante caméra Corinne Bergas ».

En marge de cette  
rubrique, sachez que de  
nombreuses photos  
concernant tous les films  
cités peuvent être  
consultées sur  
le site de l'AFC  
[www.afcinema.com](http://www.afcinema.com)



### ► Les premiers chiffres clés de la production cinématographique 2007

Après le record enregistré en 2005 (240 films agréés), et la stabilisation enregistrée en 2006 (203 films agréés), l'activité de production se situe en 2007 à un niveau élevé avec 228 films agréés, dont 186 films d'initiative française.

Les investissements suivent la hausse du nombre de films avec un montant total de 1,201 milliard d'euros, qui traduit une hausse significative des investissements sur les films d'initiative française, avec 1,009 milliard d'euros (865 millions en 2006), et un tassement des investissements sur les films d'initiative étrangère (191,4 millions d'euros en 2007 et 283,4 en 2006).

L'augmentation du nombre de films d'initiative française est principalement portée par les coproductions majoritaires françaises au nombre de 53 (+ 16 films par rapport à 2006). Les films 100 % français passent de 127 à 133 films.

L'augmentation du nombre de films concerne l'ensemble des catégories de budget de production. La répartition des investissements tend à se rééquilibrer, notamment en faveur des productions à budget moyen, entre 4 et 7 M d'euros, qui passe de 19 à 30 films et qui représentent en 2007 16,5 % des investissements contre 11,7 % en 2006.

### Les chiffres clés

#### Nombre de films

	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Films d'initiative française (1)	125	148	150	145	172	163	183	167	187	164	186
dont films 100% français	86	102	115	111	126	106	105	130	126	128	133
dont films de coproduction	39	46	35	34	46	57	78	37	61	36	53
Films à majorité étrangère (2)	33	32	31	26	32	37	29	36	53	39	42
<b>Total films agréés (1)+(2)</b>	<b>158</b>	<b>180</b>	<b>181</b>	<b>171</b>	<b>204</b>	<b>200</b>	<b>212</b>	<b>203</b>	<b>240</b>	<b>203</b>	<b>228</b>

#### Evolution des investissements

Investissements totaux (M d'euros)	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Films d'initiative française	678,29	749,12	724,17	847,04	892,41	933,67	865,04	1009,14
Films à majorité étrangère	124,98	156,04	136,55	306,26	156,42	352,46	283,43	191,94
<b>Total</b>	<b>803,27</b>	<b>905,16</b>	<b>860,72</b>	<b>1 153,30</b>	<b>1 048,83</b>	<b>1 286,13</b>	<b>1 148,47</b>	<b>1201,08</b>

Investissements français (M d'euros)	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Films d'initiative française	634,26	687,89	644,33	720,61	789,07	837,35	777,02	909,85
Films à majorité étrangère	31,02	40,84	33,92	68,73	30,72	79,62	57,29	41,88
<b>Total</b>	<b>665,28</b>	<b>728,73</b>	<b>678,25</b>	<b>789,34</b>	<b>819,79</b>	<b>916,97</b>	<b>834,25</b>	<b>951,74</b>

Investissements étrangers (M d'euros)	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Films d'initiative française	44,03	61,23	79,84	126,43	103,34	96,32	88,02	99,29
Films à majorité étrangère	93,96	115,20	102,63	237,53	125,70	272,83	226,21	150,05
<b>Total</b>	<b>137,99</b>	<b>176,43</b>	<b>182,47</b>	<b>363,96</b>	<b>229,04</b>	<b>369,15</b>	<b>314,22</b>	<b>249,34</b>

(Source CNC)

.....

► **Fujifilm**

Projection de la Collection Canal 2007 " Ecrire pour un chanteur ou une chanteuse "

Cette année le thème de la Collection Canal + était consacré à un chanteur ou une chanteuse. Dans ce nouveau programme inédit, des jeunes réalisateurs ont séduit par leurs projets les artistes : Arno, Benjamin Biolay, Mathieu Boogaerts, Alain Chamfort, Jeanne Cherhal, Oxmo Puccino, Rachid Taha et Sheila.

Fujifilm est fier d'être partenaire à plein temps de cette édition " Ecrire pour... ". Regard frais, scénarii sur mesure, mises en scène haute couture pour des interprétations plus vraies que nature.

Tous les films de la Collection ont été tournés sur pellicule Fujifilm.

Pourquoi ? Pour laisser la place au point de vue, le vrai, pas au vite vu ; pour se donner le temps de poser la caméra ; pour illuminer les chanteurs et les chanteuses avec grâce...

Pour ceux qui n'étaient pas présents à la projection officielle le 14 janvier dernier à l'Espace Cardin, la collection sera rediffusée lors du festival de Clermont-Ferrand du 1er au 9 février 2008.

Pour plus de renseignement, vous pouvez consulter le site officiel de Canal + : <http://www.programmes.canalplus.fr/index.php?pid=63>

**Ils ont eu lieu...**

Le festival International du Film de Comédie de l'Alpe-d'Huez

Du 15 au 20 janvier dernier pour la 11<sup>e</sup> année consécutive l'Alpe-d'Huez accueillait une sélection de longs métrages et de courts métrages de comédie. Unique festival français dédié à ce genre cinématographique le Festival de l'Alpe-d'Huez s'est construit une solide réputation.

Pour la 1<sup>ère</sup> année, Fujifilm a souhaité s'associer à ce Festival hivernal et dotait le prix Fujifilm du meilleur court métrage. Difficile de départager les films en compétition, le prix fut scindé en deux et récompensa :

*La 17<sup>e</sup> marche* de Karim Adda (Production Dayarde III), photographié par Arnaud Potier et *Arrêt demandé* de Thomas Perrier (Production Karé Production), photographié par Steeven Petiteville.

Pour consulter la suite du palmarès vous pouvez vous rendre sur le site officiel du festival : <http://www.alpedhuez.com/comedie/>

Le festival Premiers Plans d'Angers du 18 au 27 janvier 2008

Fujifilm, partenaire de la 20<sup>e</sup> édition du Festival Premiers Plans d'Angers souhaite par sa présence contribuer à dénicher de nouveaux talents.

Fujifilm a doté le grand prix du Jury de 4 000 euros en pellicule. Ce grand prix récompensant le meilleur court métrage français.

Félicitations à Emma Luchini pour son court métrage *Sur ses deux oreilles*, photographié par Thomas Brémond, produit par Onyx Films qui remporte le prix. Le Prix du Public a été remporté par le film de Rachid Hami *Choisir d'aimer*, photographié par Béatrice Mizrahi, produit par Mezzanine et tourné en Eterna 500.

Pour consulter tout le palmarès vous pouvez vous rendre sur le site officiel du festival : <http://www.premiersplans.org/index.php>

#### **A venir ....**

##### Festival du Film court de Clermont-Ferrand du 1<sup>er</sup> au 9 février 2008

Le plus important festival de court métrage au monde ouvrira ses écrans le 1<sup>er</sup> février. Le festival qui prépare sa 30<sup>e</sup> édition nous réserve de belles surprises.

Fujifilm, partenaire de longue date de ce festival organise de nombreux événements en partenariat avec le Syndicat des Producteurs Indépendants, avec Canal+ dans le cadre de la Collection " Ecrire pour... " et dote le Grand Prix de 4 000 euros en pellicule remis au réalisateur, un appareil photo numérique Fuji sera remis au directeur de la photo du film lauréat du Grand Prix.

Quant au producteur lauréat du prix Procirep, il se verra remettre lui aussi un appareil photo numérique Fuji.

Sur place : Annick Mullatier 06 85 93 41 04, Isabelle Piédoue 06 80 35 00 57, Sandrine Taisson 06 74 98 39 23.

Pour plus de renseignements : [www.clermont-filmfest.com](http://www.clermont-filmfest.com)

##### Prochaine séance de Fuji Tous Courts :

La prochaine séance de Fuji tous courts aura lieu le 12 février prochain au Cinéma des Cinéastes à 18 heures, la sélection est susceptible de changement. *Ata* de Cagla Zencirci et Guillaume Giovanetti, photographié par David Chizallet, produit par Envie de Tempête Productions, *Black Night is Falling* de Kook Ewo, photographié par David Nissen, produit par Onirim et Scripted Reality, *L'Arbre d'Hugo* réalisé et photographié par Yoann de Montgrand, produit par La fémis, *Kadidja Osake* de Minh Sourintha, photographié par Macha Kassian, production La fémis.

Notez d'ores et déjà les prochaines séances : le mardi 25 mars, le 15 avril et le 6 mai.

##### Les César 2008...

Regardons du côté des nominations pour la meilleure photographie :

*La Môme* d'Olivier Dahan, photographié par Tetsuo Nagata, film tourné en Fuji  
*Le Scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel, photographié par Janusz Kaminski, film tourné en partie sur Fuji

*Le Deuxième souffle* d'Alain Corneau, photographié par Yves Angelo, HD et 6 000 mètres de pellicule Fuji

*Un secret* de Claude Miller, photographié par Gérard de Battista en HD...

Merci aux chefs opérateurs d'avoir choisi Fuji.

Je crois que nous pouvons dire que la pellicule argentique a encore quelques belles années devant elle...

#### **Brèves de dernières minutes...**

Félicitations à Olivier Dahan et Tetsuo Nagata pour *La Môme* qui a reçu le 28 janvier 2008 le Trophée du *film français*.

► **Kodak**

Clin d'œil au 32<sup>e</sup> Prix Kodak de la Critique Photographique

Le jeudi 7 février aura lieu la cérémonie de remise du 32<sup>ème</sup> Prix Kodak de la Critique Photographique. Jean-Marc Fabre sera membre du jury en sa qualité de directeur de la photo AFC.

Comme chaque année, le jury du Prix Kodak de la Critique Photographique, composé de plusieurs membres de la profession de l'image apportant chacun son propre regard, récompensera le travail d'un photographe professionnel confirmé.

Depuis 1976, Kodak soutient les professionnels de la photographie en organisant chaque année le " Prix Kodak de la Critique Photographique ". Ce prix a pour vocation de découvrir et de promouvoir le talent de jeunes photographes professionnels. Le gagnant bénéficie d'une forte visibilité afin de promouvoir son œuvre ainsi que d'une dotation en numéraire lui permettant de continuer son travail.

Le Prix Kodak de la Critique Photographique œuvre au développement de l'image et à l'enrichissement de nouvelles créations. Il s'inscrit dans la politique de mécénat de Kodak en encourageant les vocations et en soutenant les jeunes talents ainsi que les photographes confirmés.

Pour ceux ou celles qui souhaiteraient se rendre à la soirée de remise des prix, le 7 février, nous vous invitons à contacter Clément Le Pape au 01 40 01 36 99.

Kodak partenaire du 30<sup>e</sup> Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand du 1<sup>er</sup> au 10 février 2008

Kodak soutient très largement le Festival de Clermont-Ferrand et réaffirme sa collaboration étroite et son partenariat officiel avec le Festival en dotant également le prix spécial du Jury.

- Vous pourrez nous retrouver du 5 février au 8 février 2008 au Bar des réalisateurs à partir de 18 heures en partenariat avec la SRF, Centrimage et Canal +.

Bar des Réalisateurs : Hôtel Mercure Centre – 82 bd François Mitterrand.

- Notez aussi que Kodak est partenaire de la région Haute-Normandie qui à l'occasion de ses 20 ans organise avec notre concours la " Magnetic Party " le 6 février. Le nombre de places pour ce dîner étant limité, il est indispensable de nous contacter.

- Jeudi 7 février, vous pourrez assister aux deux projections " Kodak short Film Showcase For New Talents " en salle Georges Conchon

– de 16 à 18 heures : Programme 1

– de 18 à 20 heures : Programme 2.

Sachez que cette sélection recèle des pépites, le plus souvent méconnues du public professionnel. Nous vous encourageons à découvrir ces magnifiques films venus aussi bien de Russie, que des Etats-Unis ou de Nouvelle-Zélande...

Cette initiative fait partie intégrante des actions que Kodak mène tout au long de l'année à destination des jeunes talents. L'intérêt en est simple. Il permet à

de nouvelles générations de saisir l'opportunité de présenter leur film à Clermont tout en rencontrant les professionnels présents.

Si vous voulez tout savoir sur les programmes que Kodak propose en faveur des Jeunes Cinéastes, vous pouvez consulter le site Internet suivant : [www.kodak.com/go/student](http://www.kodak.com/go/student)

« Puisque l'on vous dit que nous avons eu le nez creux ! »

Sachez que le film belge *Tanghi argentini* de Guido Thys, photographié par Frank Van Den Eeden, prix du public à Clermont-Ferrand en 2007 est nommé aux Oscar 2008.

Contactez Fabien Fournillon au 06 61 90 58 67 ou Gaëlle Trehony au 06 82 96 73 40.

Kodak présent au 10<sup>e</sup> Festival de la Fiction TV de Luchon

Kodak s'associe très largement au festival de la Fiction TV de Luchon qui se déroulera du 6 au 9 février. Si la montagne vous gagne, contactez David Seguin au 06 17 16 71.

Retrouvez toute l'actualité de Kodak, ses produits, ses services sur le : [www.kodak.fr/go/cinema](http://www.kodak.fr/go/cinema)

#### ► Agfa-Gevaert

La division Agfa Motion Picture annonce le départ de Tony Matteucci, European Sales Manager, pour d'autres opportunités de carrière hors du groupe et rappelle qu'Alain Janus reste le principal contact en France

Nouvelles coordonnées franciliennes d'Agfa :

Cinéma/PCB/Aérien

Agfa-Gevaert S.A.

18 rue de Saarinen

B.P. 80246

94568 Rungis Cedex

Téléphone : +33 (0) 1 56 30 31 48

Fax : +33 (0) 1 56 30 31 55,

+33 (0) 1 64 48 18 84

Mobile : +33 (0) 6 03 26 15 61

► **Panavison Alga Techno et Key Grip Systems France** réunissent leur matériel machinerie au sein d'une nouvelle entité : KGS Panagrip

Notre objectif est d'augmenter le panel d'équipement proposé pour pouvoir répondre à tous les nouveaux besoins et de renforcer l'efficacité et la qualité de notre service.

Nous consolidons nos accords existants :

- avec André Bouladoux concernant la fourniture du matériel Cinesyl,
- avec Jean-Pierre Mas de Nextshot et Service-Vision pour les têtes stabilisées,
- avec In Media Corpore pour les grues GF16,
- avec Benoît Theunissen et Nicolas Pollacchi pour les Key Head.

***Vos contacts habituels  
restent inchangés,***

*chez Panavision Alga  
Techno comme chez*

*Kgs Panagrip :*

*Natasza, Oualida, Katia,  
Bernard, Jean-Claude,  
Philippe et Alexis prendront  
en charge vos demandes  
comme d'habitude.*

*KGS PANagrip -*

*61 rue du Landy,*

*Bâtiment 7 - 93300*

*Aubervilliers*

*Tél. : +33 1 48 91 09 65*

*Fax : +33 1 48 43 64 20*

***Pierre Speyer***

*pierre@kgspanagrip.com*

*+33 6 12 17 79 22*

***Natasza Chroscicki***

*natasza@kgspanagrip.com*

*+33 6 87 68 10 05*

***Bernard Guinot***

*bernard@kgspanagrip.com*

*+33 6 60 58 18 11*

**[www.kgspanagrip.com](http://www.kgspanagrip.com)**

Nous créons de nouveaux partenariats :

- avec Didier Roux d'Airtrackcam et son système de travelling sur câble,
- avec Jérôme Iashkine et Cyril Brabançons de Soulcam Pixscene et leur dirigeable,
- Avec les sociétés de voitures travelling pour que les installations de nos grues soient plus rapides et plus efficaces.

La concertation constante avec les chefs machinistes nous permet de créer des accessoires spécifiques profitables à l'ensemble de la profession. Notre volonté est de concentrer divers talents en une unité performante et originale dans le respect des individualités de chacun.

Nos techniciens grues (télescopiques ou non) et têtes "remote" (stabilisées, 3 axes, 2 axes), Benjamin, David, Maxence et Than sont compétents et chevronnés dans leurs spécialités.

L'entretien du matériel est confié à Teddy, Vivien et Ashley, une équipe issue des deux sociétés afin de maintenir un haut niveau qualitatif.

Etre en permanence à l'écoute de vos besoins et vous apporter les meilleurs conseils pour les finaliser reste l'essentiel de notre préoccupation.

### ► **Journée Portes ouvertes KGS Panagrip**

Alain Coiffier, Pierre Speyer, Natasza Chroscicki et Patrick Leplat ont le plaisir de vous inviter le mercredi 6 février 2008 de 12h à 21h

45, avenue Victor-Hugo à Aubervilliers

Quatre ateliers seront présentés :

- L'Air Trackcam : une démonstration d'un "travelling" sur fil 2D d'une longueur de 60 mètres avec une tête stabilisée Scorpio.

Voir la page Internet :

[http://www.panavision.fr/PDFs/BrochuresOther/Brochure\\_ATC-2D.pdf](http://www.panavision.fr/PDFs/BrochuresOther/Brochure_ATC-2D.pdf)

- Le Soulcam : un ballon dirigeable motorisé comprenant une tête stabilisée avec une charge utile de 15 kg.

- Le Panastead : un service Steadicam en partenariat avec "The Steadimakers".

- La Machinerie : une voiture équipée avec une tête stabilisée, grue Scorpio de 9 m et nouvelles dollies équipées des accessoires Cinesyl.

### ► **Quantel**

La 3D Stéréoscopique est arrivée à maturité, ouvrant ainsi une incroyable opportunité pour les acteurs de l'audiovisuel, leur permettant d'élargir leur champ d'action avec ce puissant média.

La technologie Quantel de traitement d'images fera gagner du temps en postproduction, en simplifiant le processus créatif et technique de la 3D relief. On pouvait découvrir la 3D Stéréoscopique au Salon IDIFF, les 30, 31 janvier et 1<sup>er</sup> février 2008.

Le producteur hollywoodien Jeffrey Katzenberg a récemment déclaré que la nouvelle génération de 3D Stéréoscopique représentait « le changement le plus révolutionnaire depuis l'avènement de la couleur ».

### ► La réponse budgétaire de l'Etat ne calme pas la grogne du cinéma

Destinée à redonner de l'oxygène au spectacle vivant dans un contexte financier tendu, la rallonge budgétaire de 34,8 millions d'euros, devra finalement être partagée avec le cinéma. Les principales victimes des arbitrages budgétaires en 2008, comme les petits festivals et les actions éducatives, pourraient récupérer 5 millions d'euros sur ce total.

Pas de quoi réjouir le spectacle vivant, pour lequel cette rallonge ne suffisait déjà pas à compenser le " gel " de 6 % de l'ensemble des crédits de la culture dans le budget 2008.

L'intégration du secteur cinématographique à la rallonge budgétaire qui ne lui était initialement pas destinée est une première réponse de la Rue de Valois à la menace de forte baisse des crédits déconcentrés accordés par les directions régionales des affaires culturelles (DRAC). Celle-ci inquiète les organisateurs de festivals, les associations régionales de cinéma et les associations liées à l'éducation artistique, notamment en milieu scolaire.

#### Profession de foi

Le ministère apporte une seconde réponse aux problèmes budgétaires des festivals : une trentaine parmi les plus importants, comme ceux de Marseille (documentaire), de Clermont-Ferrand (courts métrages), d'Annecy (animation), de La Rochelle (films internationaux), seront désormais financés exclusivement par le CNC.

Grâce à la taxe supplémentaire appliquée aux nouveaux distributeurs de télévision, comme les fournisseurs d'accès à Internet, le fonds de soutien du CNC augmente. 1,5 million d'euros servira à maintenir le financement de ces gros festivals. L'incertitude reste entière pour des centaines d'autres petits festivals, dont le sort demeure lié à celui des DRAC.

Dans ce climat houleux, le ministère de la culture cherche à calmer le jeu et affirme que l'éducation au cinéma reste une priorité. Malgré cette profession de foi, aucune rallonge budgétaire dans ce secteur n'est envisagée avant 2009. Et l'assurance de la Rue de Valois que les budgets 2008 seront équivalents à ceux de 2007 ne suffit pas à rassurer les professionnels. *(Nicole Vulser)*

*Le Monde, 16 janvier 2008*

### ► Résultats maussades pour le cinéma français en 2007

Trois indicateurs chiffrés témoignent d'une morosité du cinéma français en 2007. La fréquentation en salle baisse. La diffusion des films français à l'étranger ne progresse pas. Quant aux tournages de films étrangers à Paris, ils raccourcissent dans la durée.

En 2007, les entrées – 178,14 millions – ont baissé de 5,6 % par rapport à 2006, selon le CNC, mais elles restent dans la moyenne des dix dernières années (177,30 millions). Les spectateurs ont déserté les salles obscures en avril et novembre mais témoigné d'une assiduité particulière en juillet. La part de



marché des films hexagonaux s'est tassée, à 36,5 % (44,6 % en 2006).

Après une année 2006 exceptionnelle, les films français reculent à tous les niveaux.

Ces résultats maussades ont profité aux films américains (49,9 % de part de marché contre 44,2 % en 2006) et aux longs métrages d'autres nationalités. Le succès de *La Vie des autres*, de l'Allemand Florian Henckel von Donnersmarck, avec plus de 1,5 million d'entrées, y a largement contribué.

En dehors de l'Hexagone, le cinéma français devrait presque atteindre, sur l'année 2007, les 60 millions de spectateurs.

Les pays européens restent toujours le principal marché du cinéma hexagonal, avec l'Allemagne en tête (5,8 millions d'entrées) suivie par l'Italie (3 millions). A noter aussi que si les films français ont plutôt reçu un accueil favorable dans le monde anglo-saxon et en Russie, ils subissent en revanche un méchant revers au Japon.

Les tournages des gros films hollywoodiens, les plus rentables, se raréfient à Paris. Sur les quinze films étrangers, les six américains ont fortement diminué leurs journées de tournage (deux jours en moyenne). Cela s'explique par la concurrence des pays d'Europe de l'Est, dont les conditions financières sont attractives et par l'absence d'incitation financière en France, les studios américains préférant tourner en Allemagne ou en Grande-Bretagne. Toutefois, le nombre de tournages de films s'est accru : 108 contre 97 en 2006.

(Nicole Vulser)

*Le Monde*, 11 janvier 2008

### ► Le monopole du tirage de films inquiète le milieu du cinéma

Une récente opération financière fait trembler le monde du cinéma français. Tarak Ben Ammar, homme d'affaires franco-tunisien, a racheté Eclair, le dernier laboratoire cinématographique français qui ne lui appartenait pas.

Son groupe, Quinta Industries, possède ainsi toute l'activité du tirage de copies de films en France. Quel est donc le problème pour que ce monopole déclenche une telle vague d'inquiétude chez les producteurs, distributeurs et cinéastes, et leur fasse redouter un appauvrissement sévère de la création ? Avant ce rachat, Eclair et LTC, le laboratoire de Quinta, se livraient une concurrence acharnée, qui profitait aux producteurs (ceux qui paient la pellicule) et aux distributeurs (ceux qui paient le tirage des copies). Les prix, en baisse, étaient le plus souvent négociés par « volants d'affaires » : un laboratoire accepte de prendre en charge pour pas cher un petit film, ou un court métrage, car son client lui promet plusieurs contrats sur les œuvres à venir.

Faute de concurrence, ces négociations vont évidemment voler en éclats, et Quinta peut être tenté de gonfler ses prix. Concrètement, les distributeurs qui commandent moins de cinquante copies d'un film risquent de ne pas pouvoir obtenir de tarifs accessibles. Et s'ils ne sont pas distribués, ces films ne seront bientôt plus produits... Or, chaque année, près de la moitié des quelque deux

cents films français sortent avec moins de cinquante copies !

Voilà pour la menace directe, déjà considérable. Mais au-delà du tirage de copies, Quinta est aussi très présent dans toute la postproduction. Vu le parcours de Tarak Ben Ammar, qui a travaillé notamment avec les magnats des médias Rupert Murdoch et Silvio Berlusconi, « on redoute qu'il ne cherche à étendre son monopole », explique Juliette Prissard-Eltejaye, déléguée générale du SPI (Syndicat des producteurs indépendants). Notamment en faisant pression sur ses clients afin que ces derniers lui confient en prime l'étalonnage, le mixage ou les effets spéciaux de leurs films.

Pour les associations de professionnels, à moyen terme, c'est tout le système d'aides publiques au cinéma qui est menacé. En effet, les subventions de l'Etat sont accordées à la condition que producteurs et distributeurs choisissent des prestataires de services français. « Une subvention qui contribue à entretenir un monopole risque d'être rapidement remise en cause », observe Michel Gomez, qui représente l'ARP. Si Quinta demeure le seul fournisseur français, les aides publiques survivront-elles ?

Pour l'instant, la ministre de la Culture, Christine Albanel, a prudemment promis de « rencontrer » Tarak Ben Ammar pour parler des « conséquences [de ce rachat] en matière de concentration ». L'Etat peut-il laisser ce secteur tomber entre les mains d'un seul groupe ? A-t-il l'intention d'exiger des garanties susceptibles de protéger le cinéma le plus fragile économiquement ? Son intervention (ou sa passivité) sera un signe fort de l'intérêt (ou de l'indifférence) du gouvernement pour la diversité culturelle française. *(Juliette Bénabent)*

*Télérama, 16 janvier 2008*

.....

► **A lire, sur le site Internet de l'AFC**, un entretien accordé à Didier Péron (et que nous reproduisons avec son aimable autorisation) par Eric Gautier à propos d'*Into the Wild* de Sean Penn et paru dans Libération du 9 janvier 2008 : <http://www.afcinema.com/Entretien-avec-Eric-Gautier.html>

► **A lire, dans *Le Monde*** daté du 30 janvier 2008 un article de Nicole Vulser intitulé : *Effets spéciaux : les Français novateurs*.

Article où l'on apprend que quatre sociétés, Mikros Image, Buf Compagnie, Duboi et l'EST ont œuvré ensemble sur les effets spéciaux d'*Astérix aux Jeux olympiques*, en faisant travailler pendant dix-huit mois jusqu'à 200 techniciens. Chaque société était chargée d'une tâche précise : Duboi a développé les extensions du décor ; Buf Compagnie a assuré les travaux liés à la figuration 3D ; Mikros Image a traité les cascades, tandis que l'EST a assuré une supervision générale des effets visuels. Nicole Vulser revient également sur les enjeux économiques de ce secteur en France.

.....

► **Nous avons reçu un courriel de Bertrand Decoux à qui nous souhaitons tous nos vœux (cinémato)graphiques**

Chers amis,

Je présente mes meilleurs vœux pour 2008 à tous les membres de l'AFC.

Comme vous l'avez peut-être déjà appris, je quitte la Division Cinéma & TV pour rejoindre l'unité Arts Graphiques de Kodak.

Après 10 ans passés dans les industries techniques du Cinéma, ce n'est pas sans émotion que je m'éloigne et passe dans le monde de la quadrichromie sur papier... J'emporte avec moi évidemment un excellent souvenir des équipes C&TV Kodak, mais je pense aussi particulièrement aux directeurs de la photographie avec lesquels, tout au long de ces 10 années, j'ai eu des rencontres et discussions passionnantes, très instructives et souvent amicales. L'AFC m'a accueilli avec beaucoup de sympathie dès mes premiers pas en 1997 et je garde d'excellents souvenirs des projections du lundi soir (par exemple, les réactions amusées, surprises mais fortes et émotionnelles des DP présents lors de la toute première projection de *Beau travail* de Claire Denis et Agnès Godard...).

Aussi je transmets mon meilleur souvenir, mes remerciements et tous mes vœux amicaux de bonne continuation à tous les membres et permanents de l'AFC.

Merci de m'avoir introduit à l'art de "créer la lumière" !

En espérant (qui sait) revenir aux métiers du Cinéma...

Très cordialement,

Bertrand.

## **sommaire**

<b>communiqué de presse</b>	<b>p.1</b>
<b>activités AFC</b>	<b>p.1</b>
<b>in memoriam</b>	<b>p.4</b>
<b>billets d'humeur</b>	<b>p.5</b>
<b>festivals</b>	<b>p.8</b>
<b>ça et là</b>	<b>p.10</b>
<b>film en avant-première</b>	<b>p.11</b>
<b>films AFC sur les écrans</b>	<b>p.13</b>
<b>le CNC</b>	<b>p.23</b>
<b>nos associés</b>	<b>p.24</b>
<b>revue de presse</b>	<b>p.29</b>
<b>côté lecture</b>	<b>p.31</b>

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique  
8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52  
E-mail : [afc@afcinema.com](mailto:afc@afcinema.com) - Site : [www.afcinema.com](http://www.afcinema.com)